

3^e LEÇON

PHILOSOPHIE. — OBJET ET DIVISION DE LA PHILOSOPHIE

Définition de la philosophie. — Le mot *philosophie* signifie *amour de la sagesse* ou de la science, c'est-à-dire désir et recherche du vrai, du bien, du beau.

Pour les anciens, la sagesse était à la fois *science* et *vertu*; c'était la recherche pratique des lois de l'ordre : la connaissance de la vérité, croyaient-ils, engendre naturellement la vertu. Les mots sagesse, science, philosophie, étaient pour eux à peu près synonymes. Aussi les premiers Grecs qui étudièrent la philosophie prirent-ils le nom, un peu trop ambitieux, de *sages*; c'est Pythagore qui y substitua celui plus modeste d'*amis de la sagesse*.

Socrate résumait toute la philosophie dans la maxime *Connais-toi toi-même*, écrite sur le fronton du temple de Delphes. Ce qui revient à dire qu'il lui donnait pour base la psychologie¹. Kant le fait aussi, quand il dit que toute la philosophie peut se réduire à trois questions : « Qui suis-je ? que dois-je faire ? que puis-je espérer ? » Les deux dernières questions posent le problème de notre destinée, dont la première, sur notre nature, doit préparer la solution.

Pour Bossuet, la sagesse ou la philosophie *consiste à connaître Dieu et à se connaître soi-même. La connaissance de nous-mêmes nous doit élever à la connaissance de Dieu.* La connaissance, dans la pensée de Bossuet, est pratique et non pas purement spéculative : on connaît pour agir.

Platon a défini la philosophie : *Science de la raison des choses*; Aristote et tout le moyen âge avec lui : *Science des principes et des causes.* C'est ainsi qu'on la définit encore aujourd'hui, en tenant compte du triple objet qu'elle étudie : *Science rationnelle de l'homme, de la nature et de Dieu*; science, non en général des faits (si l'on excepte surtout la psychologie) réservés aux sciences positives et particulières, mais spécialement des principes, des causes, des lois, des idées générales.

La diversité apparente de ces définitions ne prouve pas que l'idée de cette science soit mal fixée. Comme toute science, elle est la recherche des *raisons*

¹ Cette manière d'envisager la philosophie est confirmée par ces paroles de l'Écriture sainte : « Là où n'est pas la science de l'âme, il n'y a pas de bien. » *Prov. xix, 2.*

des choses, c'est-à-dire des *principes* qui les dominent, des *types* qu'elles réalisent, des *causes* qui les produisent, des *lois* qui les régissent et les expliquent; mais elle s'en distingue par ce caractère qu'elle ne s'attache qu'aux plus hautes généralités des sciences; qu'elle coordonne et réunit en système les vérités générales que chaque science a recueillies; qu'elle recherche les principes premiers et les raisons dernières des choses. Ainsi les sciences physiques et naturelles, par exemple, étudient les propriétés et les lois de la matière brute ou de la matière animée, la philosophie discute l'essence de la matière et de la vie, l'origine et la destinée de l'univers. De même, l'histoire rattache les actions humaines aux causes qui les produisent, inclinations, passions, liberté, et la philosophie analyse les inclinations, les passions, explique et démontre la liberté, recherche ce qu'est l'homme en lui-même, d'où il vient et où il va, ce qu'il peut et ce qu'il doit faire.

Rapports de la philosophie avec les autres sciences. —

« Toutes les sciences, dit Descartes, empruntent leurs principes de la philosophie; » et Bossuet : « Toutes les sciences sont comprises dans la philosophie. Ce mot signifie l'amour de la sagesse, à laquelle on parvient en cultivant son esprit par les sciences. » Les sciences sont comprises dans la philosophie en ce sens que la philosophie est le lien commun des notions générales et des principes que toutes impliquent.

La philosophie domine, éclaire et complète toutes les sciences. Elle établit la légitimité de la connaissance (*problème de la certitude*); elle étudie les principes directeurs de l'entendement, principes essentiels à toute connaissance (*notions et vérités premières*); elle donne la théorie générale de la méthode et détermine celle qui convient à chaque science particulière; enfin, elle ramène la science à l'unité en faisant la synthèse des diverses sciences.

Elle montre que tout se tient et s'enchaîne dans le monde de la pensée comme dans celui des réalités, que « toutes choses sont causées et causantes », suivant le mot de Pascal. Toutes les questions qu'elle soulève sont plus ou moins connexes, et il est impossible de les isoler sans les rendre inintelligibles. A propos de tout, par exemple, peut se poser le problème de l'existence d'un principe premier nécessaire, qui en explique l'origine et la destinée.

Ainsi, les sciences reçoivent de la philosophie les *principes* et la *méthode* qui président à leur formation, et les *liens de synthèse*, qui ne sont autres que la *philosophie des sciences*; à leur tour, les sciences fournissent à la philosophie son *point d'appui*, par les données expérimentales et les idées générales qui s'en dégagent, et son *contrôle*, par les faits qui les confirment ou démentent ses théories.

« De plus, comme les conclusions générales des sciences convergent vers quelques théories essentielles, la philosophie se réserve de rapprocher, de discuter, de contrôler ces conclusions générales. Pour donner à la définition (de la philosophie), écrit Spencer, sa forme la plus simple et la plus claire, nous dirions : La connaissance de l'espèce la plus humble est le savoir *non unifié*; la science, le savoir *partiellement unifié*; la philosophie, le savoir *complètement unifié*. » (Cité par A. BERTRAND, *Principes de philosophie scientifique*.)

Philosophie d'une science ou d'un art. — D'après ces rapports de la philosophie avec les autres sciences, on voit qu'il faut

entendre par philosophie d'une science ou d'un art le *système des idées générales* ou des *principes* qui servent de fondement à cette science, à cet art. Chaque science a sa philosophie particulière, une théorie qui systématise ses principes, sa méthode et ses résultats; ce que nous appelons proprement philosophie n'est que la synthèse de toutes ces philosophies particulières.

Il y a une philosophie des *mathématiques*, qui établit la légitimité et la valeur des axiomes, des définitions et des procédés du calcul supérieur; qui recherche ce que peuvent être en eux-mêmes le nombre, l'espace, le temps; une philosophie des *sciences de la nature*, qui discute les problèmes relatifs à l'essence de la matière, au principe de la vie, à la nature des lois physiques; une philosophie de la *grammaire*, qui rend raison des lois générales auxquelles sont soumises les langues; une philosophie de l'*histoire*, qui a pour but d'expliquer les événements de la vie des hommes et de celle des sociétés par les causes qui les produisent et par les lois qui les régissent; une philosophie du *droit*, qui cherche et juge les motifs des lois. — Saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*; Bossuet, dans le *Discours sur l'Histoire universelle*; Montesquieu, dans les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, ont donné une philosophie de l'histoire; l'*Esprit des lois*, de Montesquieu, est une philosophie du droit; Dumas a écrit une *Philosophie chimique*; Geoffroy-Saint-Hilaire, une *Philosophie anatomique*, des *Principes de philosophie zoologique*; Taine, et avant lui Platon, dans le *Phèdre* et le *Banquet*, et Longin, dans le *Traité du sublime*, une *Philosophie de l'art*. Pour la philosophie des sciences en général, on peut encore citer: les ouvrages de Bacon; l'*Esprit géométrique*, de Pascal; le *Discours sur la méthode*, de Descartes; l'*Essai sur la philosophie des sciences*, d'Ampère; le *Cours de philosophie positive*, d'A. Comte; l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, de Claude Bernard, etc.

Esprit philosophique. — On entend par esprit philosophique un esprit d'observation et de réflexion, qui cherche les *raisons* des choses, qui veut *se rendre compte* de tout par les faits ou par le raisonnement. C'est un esprit qui aime avant tout la vérité, qui pense par lui-même, qui est exempt de *préjugés*, de *préventions*, de *passions*; c'est le bon sens réfléchi¹. En toutes choses, il analyse et contrôle les données de la raison, des sens et de la conscience, les faits et les témoignages; puis il en fait la synthèse, il les réduit en *systèmes*, c'est-à-dire, en prenant ce mot dans le sens favorable, qu'il les enchaîne d'une manière rationnelle, qu'il en fait un ensemble dont toutes les parties sont liées et solidaires.

Il ne faut pas confondre l'esprit philosophique avec le *philosophisme*, qui est l'esprit philosophique perverti: esprit *sophistique*, superficiel, sceptique, intéressé; esprit de système, étroit et exclusif. Le philosophisme est l'affectation, l'abus de la philosophie: il en a les termes, il les prodigue avec excès; mais il n'en a pas l'esprit, il a un esprit tout opposé à l'esprit philosophique.

Esprit philosophique et esprit scientifique. — L'un et l'autre sont un esprit de *curiosité critique*. Le premier est général, curieux de tous les objets; le second est particulier, curieux de tels ou tels objets.

¹ Les *préjugés* sont des jugements portés ou admis sans examen; ils peuvent être vrais ou faux. On appelle *préventions* tout ce qui dispose l'esprit à juger ou la volonté à se déterminer, indépendamment des motifs de vérité et de justice. En général, les préjugés nous viennent des autres, les préventions de nous-mêmes. Celui qui juge des gens seulement sur la mine juge par prévention; il obéit à un préjugé, quand il leur accorde sa confiance, comme si un extérieur séduisant et une mise élégante étaient des indices toujours sûrs d'aisance et d'honnêteté. — Les *passions* aveuglent; elles font envisager les personnes et les choses à un point de vue exclusif et faux.

Les questions que pose la curiosité de l'homme se ramènent à quatre: elles sont relatives à ce qu'on appelle les quatre genres de causes: *la matière, la forme, la cause efficiente et la cause finale*. Quelle est la matière de cette chose? Quelle forme a prise cette matière pour devenir cette chose? Quelle est sa cause efficiente, c'est-à-dire quelle est la force qui la produit? Quelle est sa cause finale, son but? Exemple: De quoi est fait le pain (matière)? De farine de froment, d'eau et de sel. — Comment (forme)? Par les procédés de panification connus. — Par qui (cause efficiente)? Par le boulanger. — Pour quelle fin (cause finale)? Pour la nourriture de l'homme.

L'esprit scientifique cherche surtout des réponses aux questions de matière et de forme. En effet, les sciences, par exemple la géométrie, la physique, la chimie, se bornent d'ordinaire à dire *comment* une chose est faite: elles énoncent ses formes ou ses lois, et *de quoi* elle est faite: elles en déterminent les éléments; mais elles ne disent, *en général*, ni par qui ou par quoi, ni pour quelle fin cette chose est faite. L'esprit philosophique, au contraire, cherche surtout des réponses aux questions de *cause efficiente* et de *cause finale*.

Remarquons que cette distinction n'a rien d'absolu, et M^r d'Hulst fait observer avec raison que la science, quoi qu'on dise, est *cause finale*. De même qu'elle ne se croit pas achevée, tant qu'elle ignore ce qui produit l'effet, elle n'est pas davantage satisfaite qu'elle n'ait découvert à quoi sert, dans un ordre donné, la production de l'effet. Exemple: L'eau monte dans les pompes jusqu'à la hauteur de trente-deux pieds. Voilà une loi connue de temps immémorial. Pourquoi l'eau monte-t-elle? La physique moderne a cherché et trouvé la réponse: la pesanteur de l'air. Voilà la cause. — Leibniz attribue à la considération de la cause finale ses découvertes en physique, en optique surtout. Les progrès de la science biologique sont dus à l'expérimentation, et l'expérimentation procède par *supposition* et *vérification* des causes finales.

L'esprit philosophique et l'esprit scientifique ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Au contraire, ils s'allient heureusement, au profit de la science comme de la philosophie. L'idéal, c'est le philosophe savant et le savant philosophe.

Le savant qui est privé de l'éducation philosophique, et qui ne croit plus à la causalité, renonce d'avance à trouver les causes. De là, chez lui, une tendance à se noyer dans la multitude des faits. La fatigue qui en résulte devient une cause d'affaiblissement intellectuel. De fait, la valeur scientifique ne paraît pas en progrès, et l'on peut dire que toutes les conquêtes faites depuis quarante ans sont de pures applications. Ce sont des *inventions*, ce ne sont pas des *découvertes*. Là où l'*esprit scientifique* éclate, comme dans les travaux de Dumas et de M. Pasteur, on retrouve aussitôt la tendance, la culture et le langage philosophiques.

A quoi sert la philosophie. — La philosophie exerce une grande influence sur l'homme, soit au point de vue intellectuel, soit au point de vue moral et social. Elle l'élève au-dessus des sens et du monde visible; le met en rapport avec le triple but de son activité: le vrai, le bien, le beau; lui apprend à se connaître, à développer harmoniquement toutes ses facultés; lui dit sa nature, son origine, sa destinée et les moyens de la remplir; lui enseigne ses devoirs et ses droits; assoit toutes ses connaissances sur les principes; l'habitue à penser par lui-même, à juger et raisonner juste, à s'affranchir des préjugés et des passions, à être précis dans le langage, positif, ne se payant pas de mots; lui fait acquérir, par l'analyse, la perspicacité d'esprit, la finesse d'observation, qui voit et voit vite les choses sous toutes leurs faces, qualités et défauts, avantages et inconvénients; et par la synthèse, l'ampleur de vues qui saisit les grandes lignes et permet de dominer une question ou une situation complexe.

Toutes les parties de la philosophie ont leur utilité pratique, intellectuelle et morale. La logique, par exemple, « nous donne des armes aussi bien contre les mauvaises actions que contre les mauvaises raisons, et c'est toujours au profit de la volonté qu'elle éclaire notre entendement. » (NISARD.)

Quant à l'influence de la philosophie au point de vue social, elle résulte naturellement de celle qu'elle exerce sur les individus. Ce sont les idées qui mènent les peuples comme les individus : les lettres, les arts, la morale d'un peuple, ne sont pas autre chose que la manifestation, la traduction en faits de ses idées philosophiques.

Division de la philosophie. — La philosophie est *une*, en tant qu'elle a pour objet unique la pensée ; mais elle se subdivise en autant de parties qu'il y a d'objets principaux de la pensée. Elle étudie d'abord trois êtres distincts : la *matière* ou le monde, saisi par les *sens*, objet de la *cosmologie*¹ ou des sciences physiques et naturelles ; l'*âme*, connue par la conscience, objet de la *psychologie* ; *Dieu*, connu par la *raison*, objet de la *théodicée* ; puis elle considère l'*être* en tant qu'*être*, c'est l'objet de la *métaphysique*.

De plus, l'*être* se présente à nous sous trois aspects, qui sont le triple but de notre activité : comme *vrai*, à l'intelligence ; comme *bien*, à la volonté ; comme *beau*, à l'intelligence, à l'imagination et au sentiment. De là, la *logique*, qui nous apprend à chercher le vrai ; la *morale*, à faire le bien ; l'*esthétique*, à concevoir et à exprimer le beau.

Dans les philosophies élémentaires, on étudie successivement la *psychologie*, la *logique*, quelques notions de *métaphysique* et d'*esthétique*, la *morale* et la *théodicée* ; on ajoute l'*histoire de la philosophie*, qui analyse et discute les principaux systèmes anciens et modernes.

¹ Science du monde, qui étudie les grandes lois et les phénomènes généraux de la nature.

LOGIQUE

1^{re} LEÇON

DÉFINITION ET DIVISION DE LA LOGIQUE. — LES TROIS OPÉRATIONS DE L'ESPRIT. — LE JUGEMENT. — LE RAISONNEMENT ET LE SYLLOGISME. — ARGUMENTS DÉRIVÉS DU SYLLOGISME

I. — DÉFINITION ET DIVISION DE LA LOGIQUE

Définition de la logique. — La logique peut être définie : la *science de la méthode*, la *science du raisonnement* ; ou encore : la *science des procédés et des opérations par lesquels est constituée la science*. Cicéron, et après lui Condillac, ont défini la logique : *l'art de raisonner* ; Port-Royal l'a définie : *l'art de penser*, entendant par ce mot les trois opérations de l'esprit : concevoir, juger, raisonner ; Balmès : *l'art d'arriver au vrai*, et sous ce titre il a laissé un excellent petit traité de philosophie pratique.

La logique est une science et un art. — Elle est une *science*, puisqu'elle a pour objet les lois qui régissent la pensée ; un *art*, puisqu'elle est un ensemble de moyens ou de règles pratiques pour diriger l'esprit dans la recherche du vrai. Dans le premier cas, les lois régulatrices de la pensée sont considérées dans leurs rapports avec les *principes* d'où elles dérivent ; dans le second cas, elles sont considérées dans leurs rapports avec les *faits* où elles sont appliquées.

Division de la logique. — La logique se divise :

1^o En logique *formelle*, *pure* ou théorique, qui traite des notions et des termes, des propositions et des jugements, des lois formelles de la pensée, du raisonnement et de ses diverses formes¹ ; de l'évidence, de la certitude, de l'opinion, du scepticisme, et en général des lois de la pensée².

¹ Cette première partie de la logique formelle est l'objet de la *dialectique*.

² Cette seconde partie est appelée par quelques auteurs *critériologie*.